

ATELIER BILBOQUET 2017/2018
ECOLES PRIMAIRES DE 3P A 6P DE ROLLE ET
ENVIRONS

En cette nouvelle année, la 11^{ème}, Bilboquet est remonté très loin dans le temps.

Pour ses deux premiers ateliers, avec les classes de Rosa Di Suno de Gilly et de Claudine Mottet des Buttes, nous sommes allés rendre visite aux premiers artistes, les **hommes préhistoriques**.

L'ART RUPESTRE

Premiers hommes à utiliser le dessin pour décrire leur environnement, leurs croyances, leurs activités...se sont les premiers acteurs d'une longue histoire de l'art.

Dans cet atelier, après avoir visité le zoo de La Garenne, où nous avons fait des croquis d'animaux sur place, nous avons reconstitué des parois de grotte et y avons dessiné les animaux observés et même plus, en véritables néo-Néandertallens

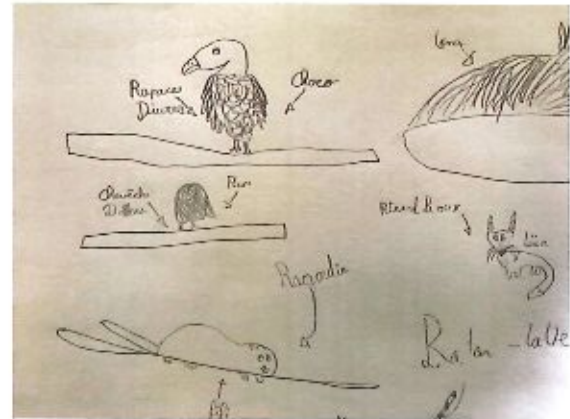
Au zoo de la Garenne (textes des enfants)

On a bien aimé les ratons-laveurs, parce qu'ils sont « trop mignons ».

On a dessiné plein d'animaux (croquis). Quelques élèves ont même pris des photos.

Nous avons vu un écureuil et certains ont pu le toucher. C'est dommage, nous n'avons pas vu les lynx, deux bébés sont nés.

On s'est fait aider par Rosa, Chantal et Jean. Avec Jean, tout le monde était en groupe et avec Rosa et Chantal, on était éparpillé dans tout le zoo.



Le deuxième mercredi

Premièrement, on a commencé par scotcher des papiers chiffonnés et des bouts de carton sur un grand carton. Après, nous les avons recouverts avec des feuilles trempées dans de la colle d'amidon. Puis, nous avons peint la maquette pour faire une fausse paroi de grotte.

Commentaires :

Lily : J'ai beaucoup aimé cet atelier pour faire la fausse paroi.

Samuel : J'ai tout aimé sauf la fin.

Emma : J'ai tout aimé sauf quand on a recouvert le papier et le carton.

Caoimhe : Moi j'ai bien aimé parce qu'on ne devait pas travailler.

Dernier jour à l'atelier Bilboquet

On a fait de la poterie, on a aimé faire nos sculptures. On a aussi apprécié de faire des dessins de la Préhistoire, parce qu'on s'est senti comme des hommes préhistoriques. Tout le monde a aimé la poterie parce qu'on pouvait faire ce qu'on voulait.



Pour réaliser ces fausses parois de grottes, nous avons utilisé des plaques de carton assez épaisses. Les surfaces sont constituées de morceaux de cartons de récupération, fixés avec de l'adhésif. Le tout est recouvert de feuilles de papier fin encollées avec de la colle d'amidon.

Une fois sec, le tout est peint avec des couleurs grises et brunes au gros pinceau plat. Nous avons d'abord commencé par les creux en couleurs sombres et ensuite les bosses en couleurs plus claires. La couleur foncée accentue les creux et donc renforce les volumes.

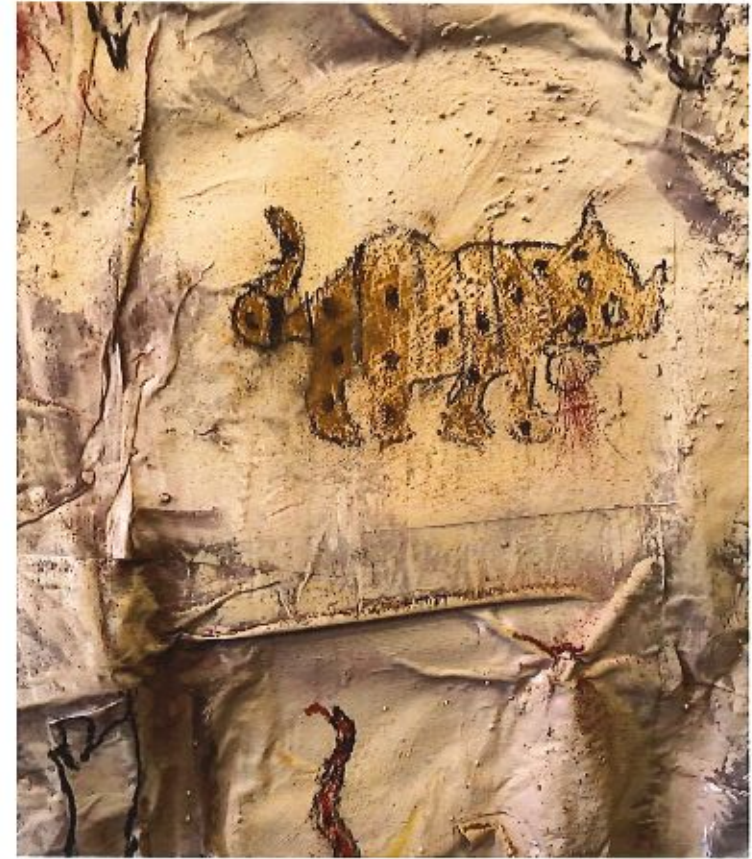
L'effet « roche » est assez surprenant.

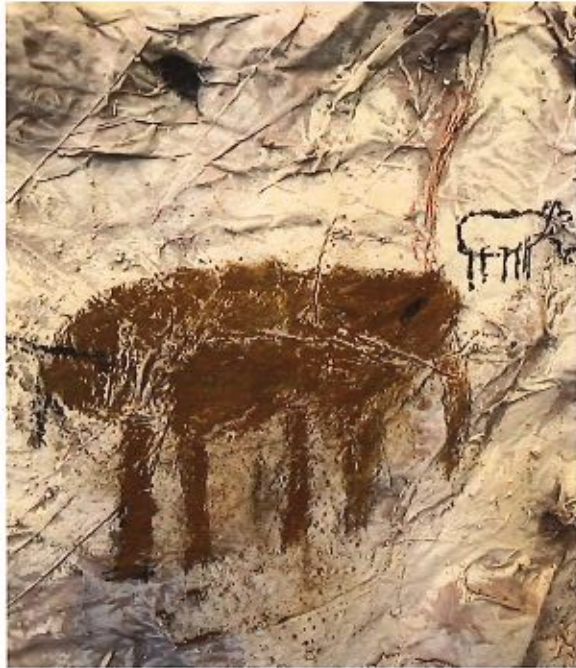
Les dessins sont effectués avec des fusains, des craies et des sanguines.

Assez proche de ce qu'utilisaient nos ancêtres, en fin de compte.





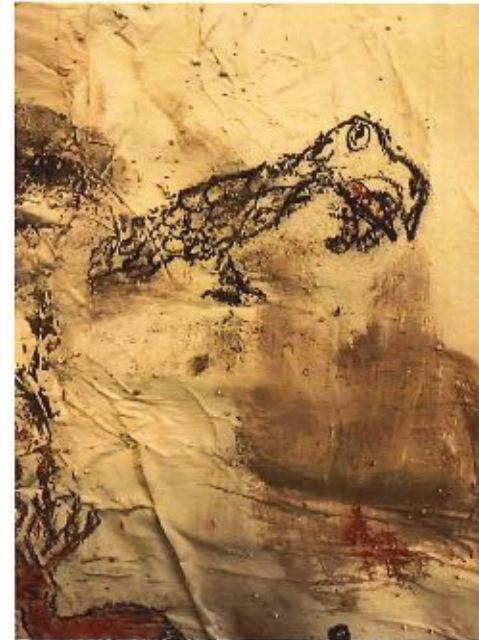




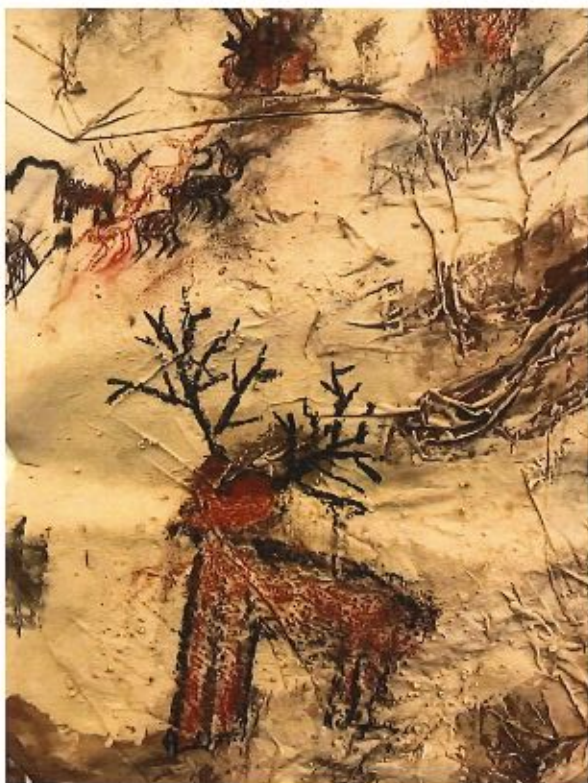
Nous avons évoqué l'univers de l'art rupestre au travers d'une présentation de nombreuses photographies, principalement de la grotte de Lascaux et de la grotte Chauvet.
Un livre très illustré consacré à Lascaux est resté à la disposition des élèves tout au long du travail.

Nous avons parlé de la signification supposée de cette multitude de dessins, se superposant sur plusieurs milliers d'années, principalement autour de -10 000 ans avant Jésus Christ.

Nous avons commenté les différents sujets, humains, animaux, abstraits, les différents styles et techniques, les couleurs, les répétitions, et les explications données par les paléontologues qui étudient cette période de notre préhistoire.



Les enfants ont à l'évidence compris les différentes techniques utilisées et les ont exploitées avec beaucoup de précision et de sensibilité.



Notre environnement n'est plus celui qu'ont connu les hommes préhistoriques.
 Lorsque nous sortons de nos « grottes », nous ne voyons pas que de la végétation et des animaux.
 Nous avons donc proposé aux enfants de représenter aussi, s'ils le souhaitent, des éléments pris de leur propre environnement.

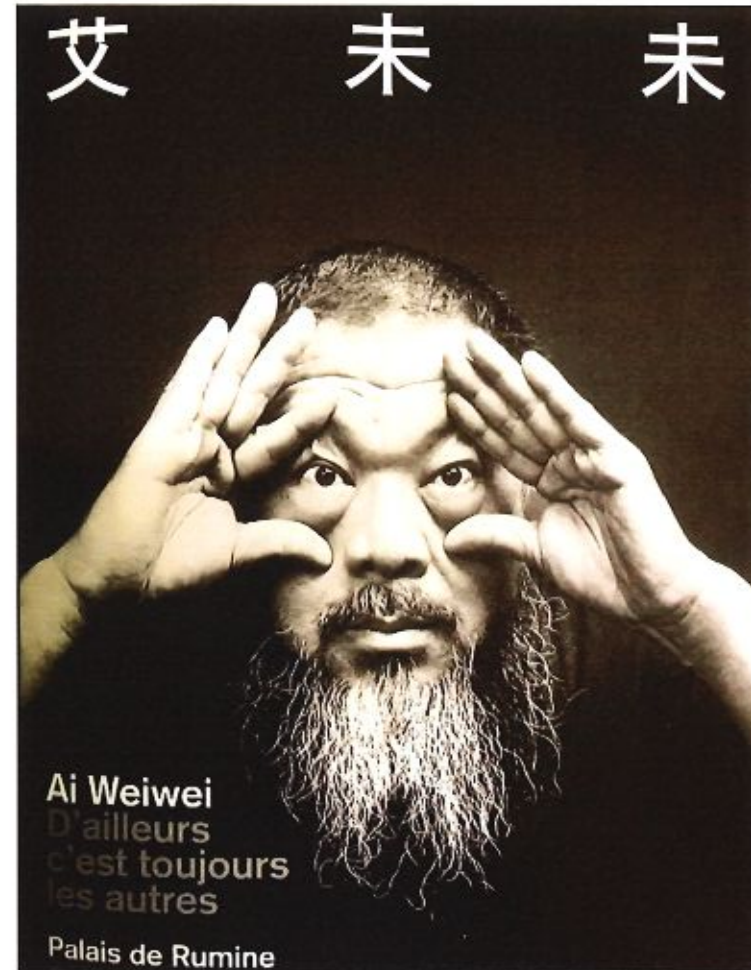
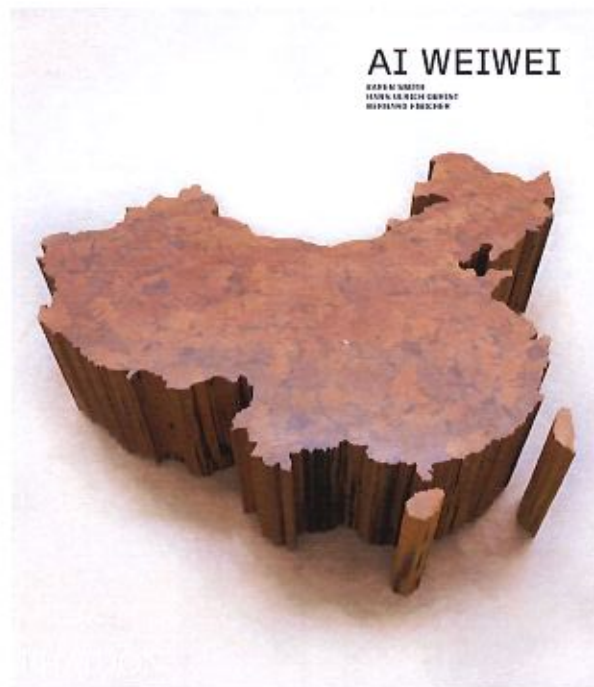


Aï WeiWei

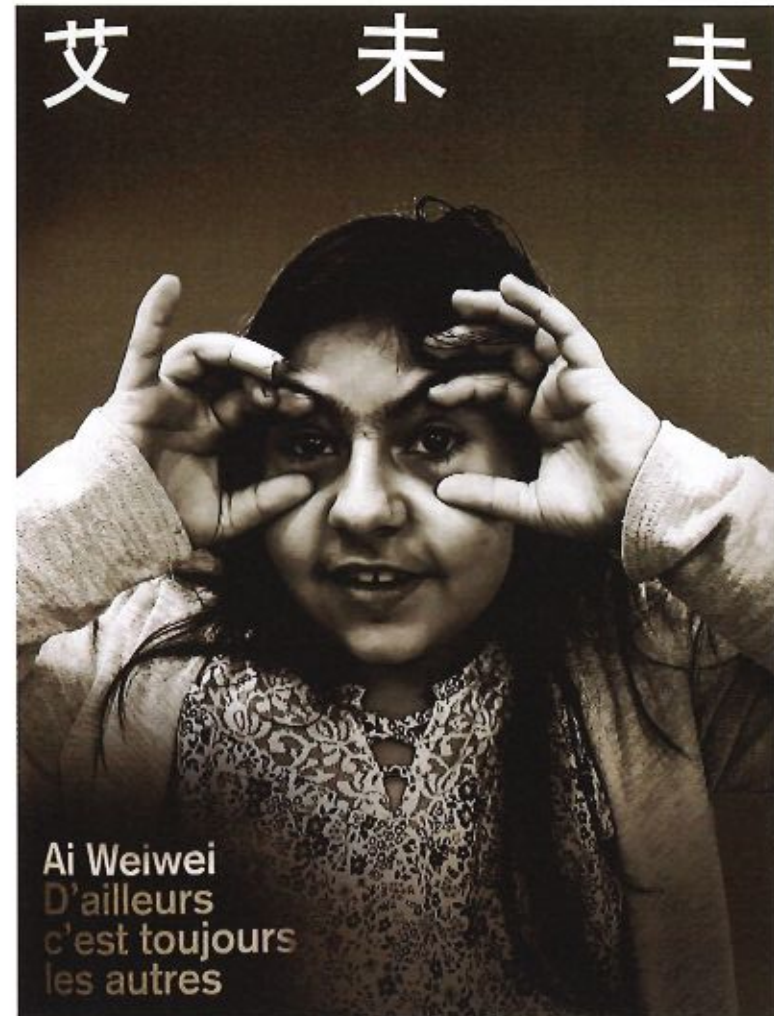
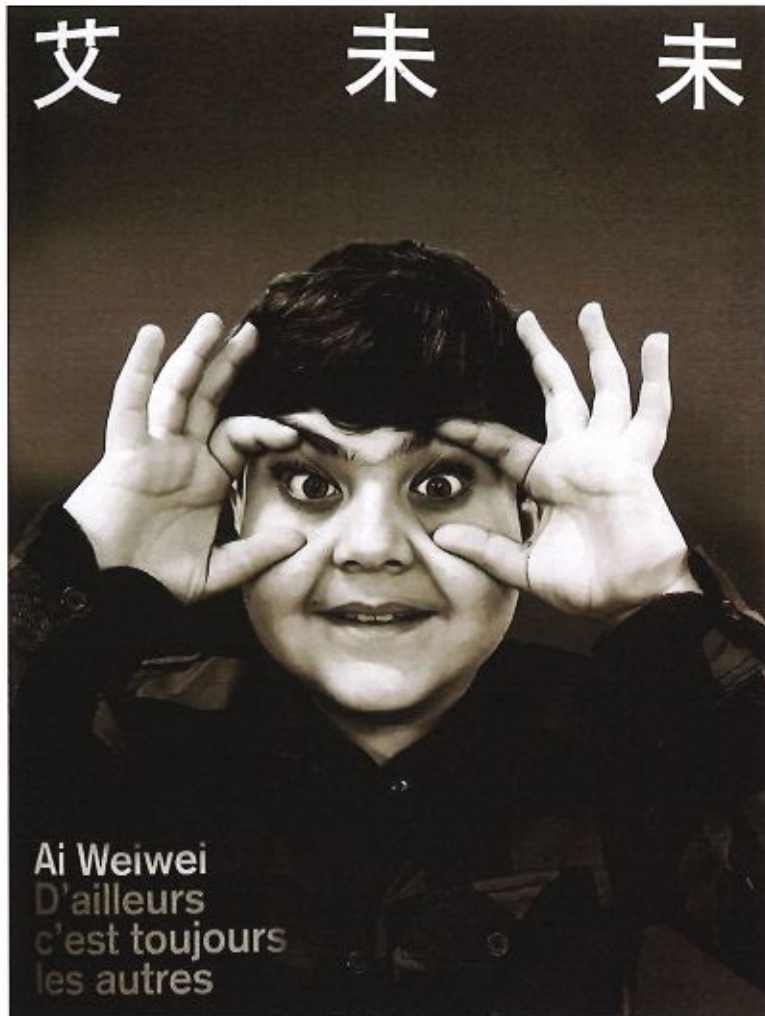
Avec la classe DEP d'Evelyne Bonzon, du collège des Buttes nous avons visité l'exposition de l'artiste chinois **Ai WeiWei** au musée Cantonal des Beaux Arts de Lausanne.

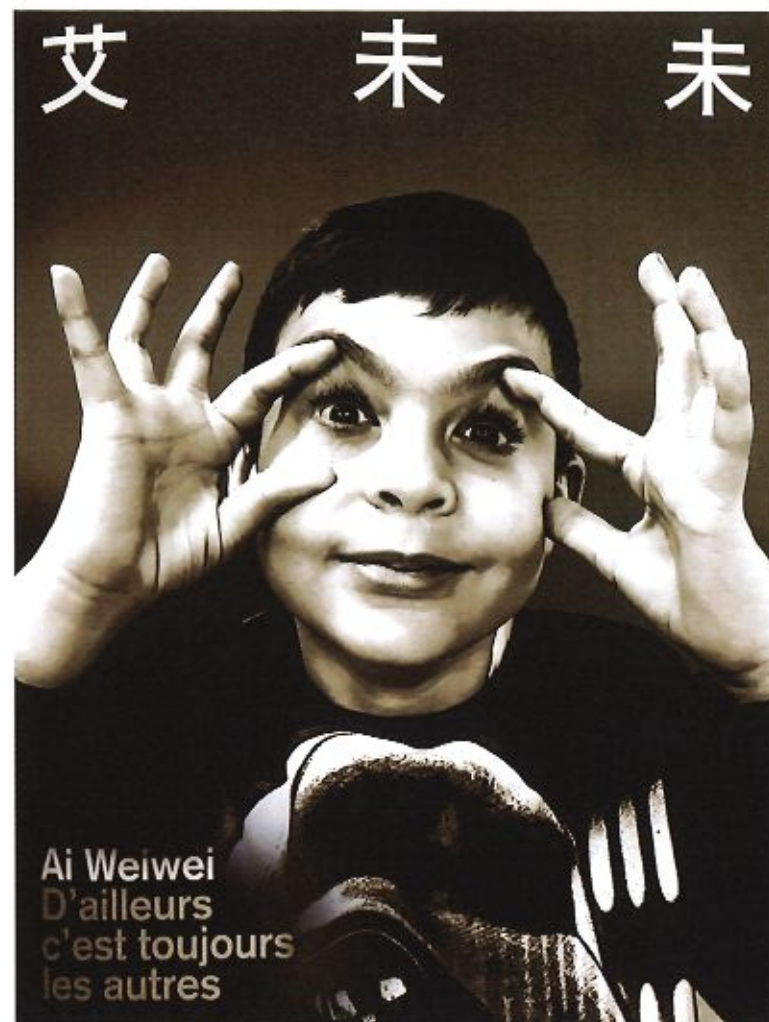
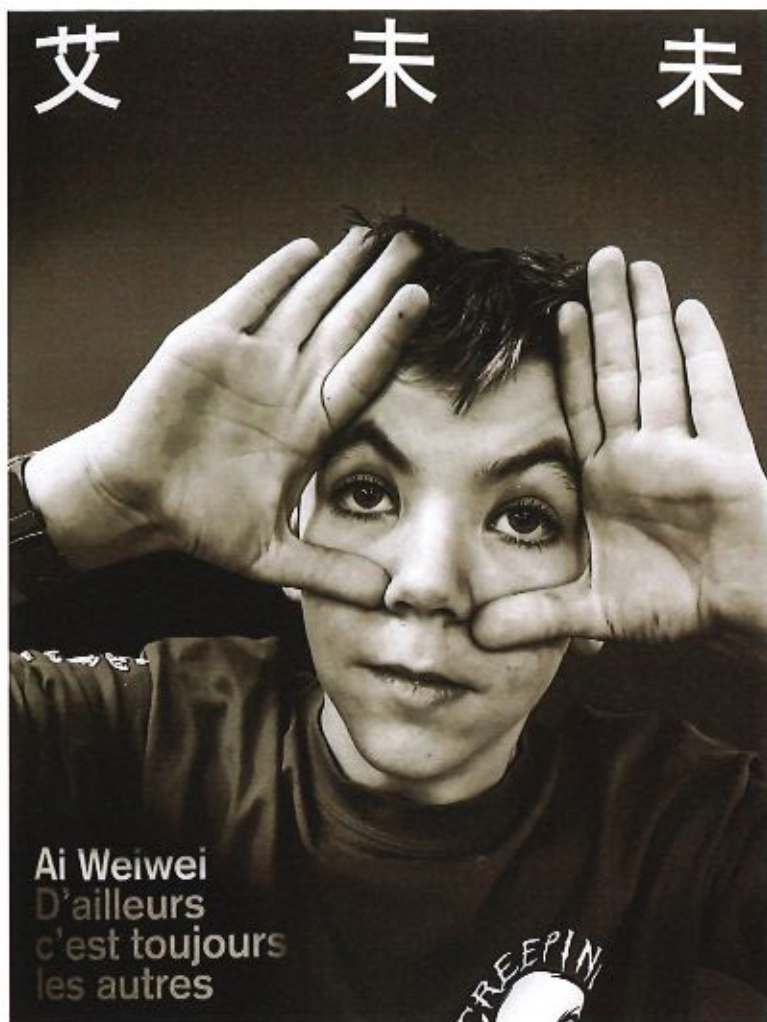
Ai WeiWei est le plus connu des artistes contemporains chinois. Il utilise souvent des objets du quotidien de l'histoire de son pays dans ses œuvres. Défenseur invétéré des cultures chinoises, il réalise des installations contemporaines grâce à des savoir-faire artisanaux ancestraux. Et bien d'autres choses encore. C'est un artiste engagé qui milite incessamment pour la liberté d'expression dans son pays. Ce qui lui a valu un certain nombre d'ennuis avec le gouvernement chinois. Les enfants ont beaucoup aimé l'exposition et le musée en général. Ils ont fait le bonheur de la guide qui nous a accompagnés.

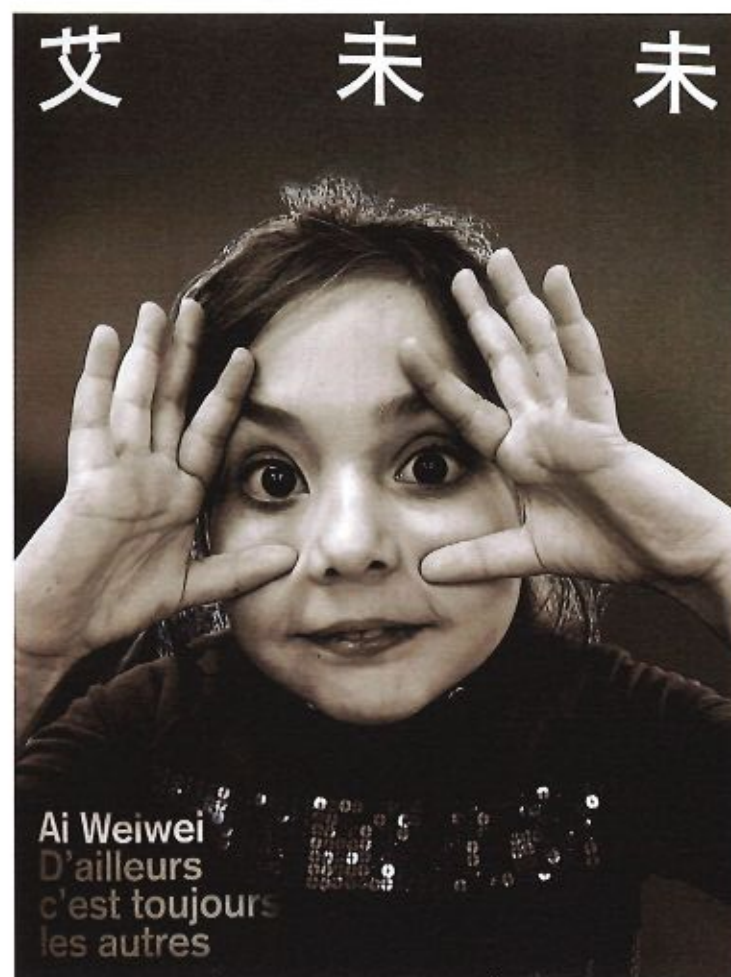
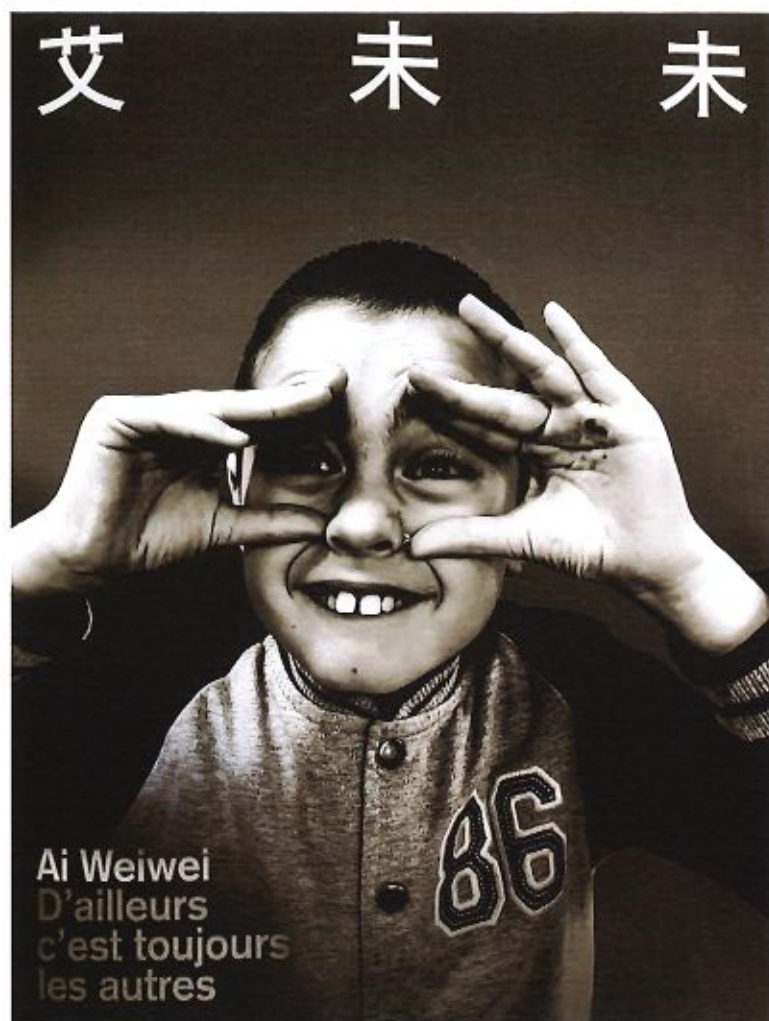
De retour à l'atelier, nous avons réalisé des travaux qui ont donné l'impression aux enfants d'être de petits Ai WeiWei. Ceux qui ont visité cette très belle exposition verront les liens tissés par nos jeunes participants avec l'univers de l'artiste.



La très belle affiche de l'exposition nous a inspiré une appropriation amusante, un malicieux détournement d'image.







L'intégration des élèves dans l'affiche, par mes manipulations informatiques, leur a permis d'être un instant à la place du célèbre plasticien et a été vécue par les enfants comme une autorisation à prendre sa place et à créer eux aussi au cours de cet atelier.

VISITE DE L'EXPOSITION AI WEIWEI AU PALAIS DE RUMINE A LAUSANNE



Nous avons bénéficié de la gratuité d'une visite guidée et avons eu la chance d'être accompagnés par une professionnelle très en phase avec la particularité de cette classe et capable d'expliquer la méthode de travail de l'artiste.

Les enfants se sont montrés très intéressés, même fascinés par les lieux, les œuvres et le positionnement social d'Ai Weiwei. C'est un grand défenseur du patrimoine culturel chinois qui ne cesse d'essayer d'alerter sur les dangers de la disparition de la culture ancestrale de son pays.



Une des particularités de l'exposition était, que l'artiste a intégré ses œuvres parmi les objets exposés dans le musée, dans toutes les sections. Cela a donné une muséographie surprenante.



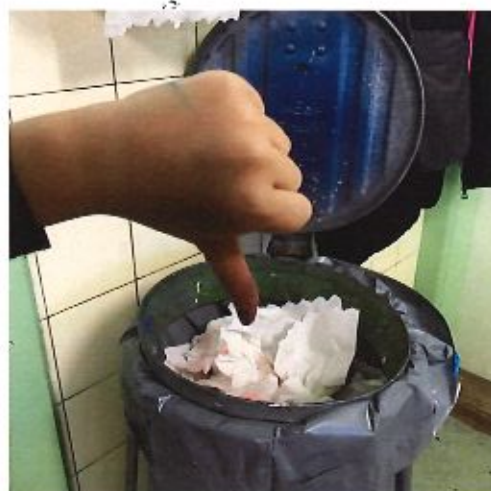
Nous inspirant des provocations de l'artiste, marquant, par un geste très connu, sa désapprobation de l'effet « moutons » qui nous fait tous admirer les mêmes choses, nous avons réalisé, d'une manière plus pédagogique toutefois, cette série de photographies.



j'aime



Je n'aime pas



Al WeiWei a fait réaliser des milliers de fleurs blanches par des spécialistes chinois de la porcelaine pour évoquer un épisode d'oppression du pouvoir communiste sur les milieux intellectuels chinois, connu sous le nom des « cent fleurs ».

Nous avons à notre tour réalisé des modelages en terre qui ont été cuits dans le four de la classe.



Il a aussi fait réaliser de très beaux papiers peints, apparemment simplement esthétiques, aux dorures luxueuses, mais qui se révèlent être constitués d'éléments de surveillance tels des caméras et d'autres objets liés à la contrainte, aux arrestations, à la violation de la sphère privée dont il est lui-même la victime ainsi que de nombreuses personnes dans le monde.

Pour nous amuser aussi autour de cette fausse décoration, nous avons réalisé d'élégantes rosaces, constituées en fait d'outils bruts, photocopiés, découpés et collés en forme de fleurs.





AI WeiWei cache des objets ancestraux par des couches de peinture pour attirer notre attention sur leur qualité.

En résonnance avec ce travail, mais un peu différemment, nous avons caché des objets du quotidien dans des compositions mises sous cadre. L'objet simplement utilitaire devient l'élément principal d'œuvres artistiques.

C'est avec cette dernière réalisation que nous avons conclu cet atelier de grande intensité, avec des enfants qui n'avaient jamais côtoyé cet univers.



Deux phrases me resteront à jamais en mémoire :

Sortant du palais de Rumine, un enfant dit à son camarade: « C'est beau MUSEE ! »

Une des fillettes, entrant dans la cathédrale pour la première fois de sa vie, les yeux écarquillés devant le gigantisme du bâtiment, nous dit: « C'est tellement grand qu'on pourrait faire un feu d'artifice à l'intérieur ».

LE LAND ART

Dans la deuxième partie du 20ème siècle est apparu un mouvement tout à fait original qui va prendre la nature comme élément central de ses réalisations.

Les artistes intègrent la nature, le paysage, le transforment, de manière minimale ou gigantesque.

Nous avons projeté un certain nombre de travaux d'artistes mondialement connus, pouvant donner une vision large de ce qui se fait dans ce domaine d'expression.



Richard Long



Richard Long



Richard Long



Nils Udo

Andy Goldworthy





Nils Udo



Christo et Jeanne-Claude



Walther De Maria

Denis Oppenheim



Deux classes, celle d'Aurélien Croisier et celle de Célia Araya, toutes deux du collège du Martinet, nous ont permis de réaliser plusieurs travaux intéressants.

Le land Art se pratique principalement avec peu de moyens, soit en n'utilisant que des éléments trouvés sur place, soit en introduisant sur un site naturel quelques matériaux étrangers au lieu.

Notre première expérience a été de cet ordre.

Nous avons utilisé du simple papier blanc, couleur visuellement marquante dans un environnement naturel dont cette couleur est pratiquement absente, un crayon, une paire de ciseaux, du fil de nylon, un rouleau d'adhésif et avons réalisé en quelques heures cette belle installation, légère et graphique qui a séduit tous nos jeunes participants.





Il leur a été demandé d'intégrer une marche à suivre, en respectant des espaces réguliers entre les feuilles. Leur concentration a permis cette élégante réalisation .



Le Land Art est aussi un art éphémère. Et il n'est naturellement pas question de laisser des marques de notre passage.

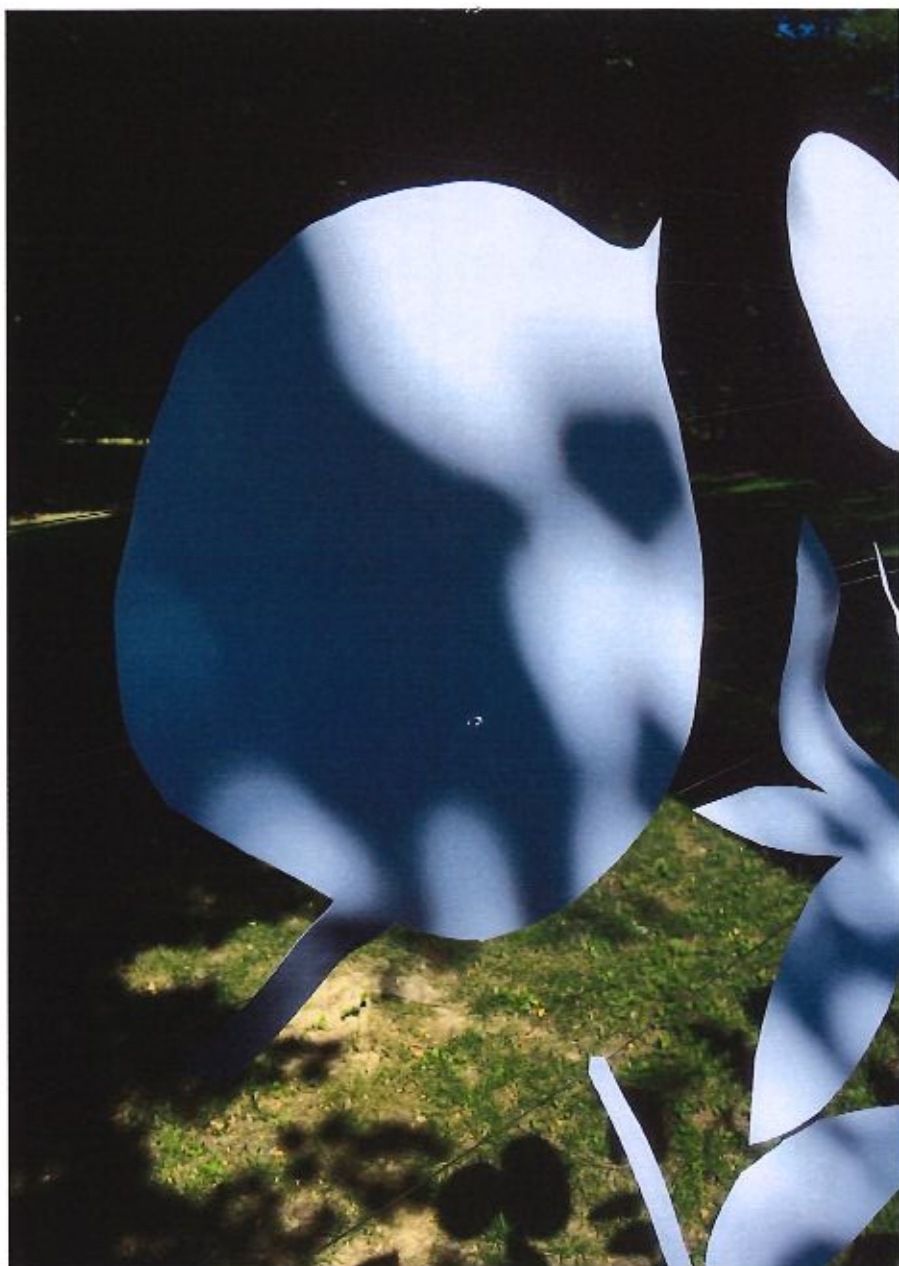
Nous avons donc démonté notre installation après l'avoir appréciée un petit moment. Cette notion est une première pour les enfants, très liés au fait de conserver leurs créations.

Une question m'est très régulièrement posée au début des ateliers :

« Est-ce qu'on pourra ramener ce qu'on fait à la maison ? »

Leur demander de faire disparaître ce qu'ils viennent de construire sans que cela soit assimilé à de la destruction mais à un processus complet, est une grande découverte.





La deuxième expérience a aussi utilisé le même matériau, le papier, mais cette fois avec l'adjonction de la couleur.

La couleur pour modifier un lieu.



La confection par taches de couleur, découpées et fixées sur de petits bâtonnets, nous a permis de constituer rapidement plus d'une centaine de fleurs multicolores destinées à transformer un nouveau lieu.

Cette fois-ci, nous avons réalisé plusieurs installations, avec les mêmes éléments. Ce qui nous a amenés à comprendre qu'avec un même matériau, nous pouvions proposer des espaces différents et donc provoquer des émotions différentes.





Les enfants ont réussi à se réorganiser rapidement à chaque changement de composition, comme une petite fourmilière retrouvant son organisation après un chaos temporaire.

Puis nous avons utilisé ce couple d'arbres pour deux dernières compositions. Nous avons aiguisé notre sens de l'observation pour trouver la deuxième. Le résultat est assez stupéfiant.





Pour finir la matinée, nous avons réalisé une dernière installation, basée sur une forme très présente dans la Land Art : « le cercle ».

En utilisant des cartons coupés en forme de cercles et quelques outils de jardin, nous obtenons cette forme et ce rythme simple.

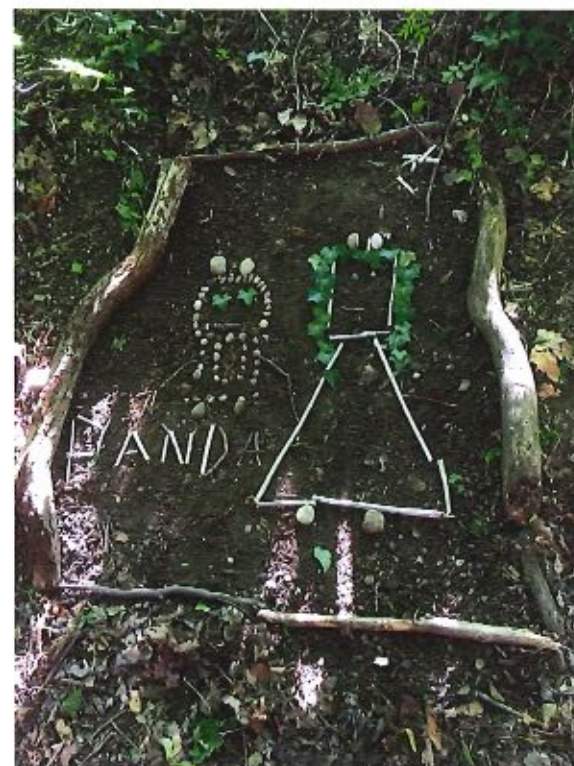




Lors d'une autre matinée, nous sommes partis en forêt pour expérimenter la plus simple expression, créer avec des éléments naturels trouvés sur place. Une petite forêt près d'Allaman nous a fourni l'écrin de cette dernière expérience.

Les élèves ont réalisé deux installations, l'une par groupe de deux, l'autre pour un travail commun à toute la classe.

D'abord de petits portraits transformant le lieu en galerie.





Puis un tapis persan fait de branches, qui mit un point final à toutes ces expériences.





HOKUSAI ET L'ESTAMPE JAPONAISE

C'est la classe de Sophie Conne, du collège des Buttes, qui a choisi ce thème parmi ceux proposés cette année.

Hokusai, fameux artiste japonais du 19^{ème} siècle, est mondialement connu pour une série de 36 estampes représentant le mont Fuji, dont la plus célèbre reste « La grande vague de Kanagawa »

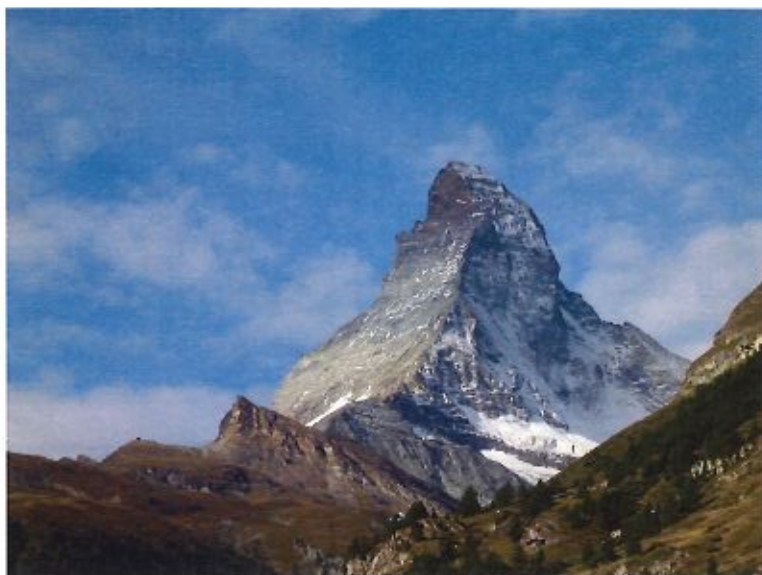
L'estampe est un système d'impression en plusieurs phases.

Cette série n'est pas seulement une représentation multiple d'une curiosité géographique, mythique et mystique, montrée de loin, de près, en entier, partiellement, mais aussi une évocation de la vie et des occupations des japonais de l'époque, vivant autour de leur montagne sacrée.





Pour coller à la série, l'idée m'est venue d'utiliser notre « montagne sacrée ».



Après avoir étudié quelque peu le travail d'Hokusai, et expliqué sa manière de procéder, nous avons commencé notre propre production par quelques essais d'impression.

Nous avons détaillé le processus technique : impression en plusieurs couches et expliqué l'emploi du surlignage au trait noir pour finir l'image.

De simples cartons découpés enduits de gouache mélangée à un peu de glycérine, empêchant la peinture de sécher trop vite, ont permis de créer nos formes d'imprimerie.

Chacun a donc préparé son dessin sur calque, puis l'a reporté sur le carton.

Nous avons d'abord imprimé le ciel en utilisant de la toile de jute.

Puis imprimé les différents éléments en deux couches et plusieurs couleurs. Le tout a été surligné d'un trait noir, comme le faisait Hokusai.

En conservant ces cartons, nous avons pu réaliser deux versions de la même image.









Les élèves ayant très bien compris cette technique d'impression, nous aurions pu poursuivre l'expérience avec plaisir et explorer encore une approche plus contemporaine.

Mais nous avions une dernière étape à vivre ensemble, « le printemps au Japon. » J'ai peint un grand arbre noir, paraissant mort.



Avec la même technique d'impression, les enfants l'ont fait refleurir joyeusement.



LE CARNET DE VOYAGE

Pendant très longtemps, les artistes ne travaillèrent qu'en atelier.
Puis vinrent Eugène Delacroix et Vincent Van Gogh qui sortirent délibérément pour dessiner et peindre à l'air libre.
Delacroix fut le premier, en 1832, à réaliser un carnet de voyage au Maroc et en Andalousie. Il dessina les habitations, les paysages, les habitants, leurs vêtements et leurs activités.



Eugène Delacroix



Eugène Delacroix



Vincent Van Gogh



C'est avec la classe de Yannick Vaucher du collège des Buttes que nous sommes partis en voyage.

Après avoir fait connaissance avec ces deux fameux artistes et observé leurs croquis, j'ai eu l'opportunité de parler à la classe de ma propre expérience, puisqu'une de mes activités professionnelles consiste à proposer des voyages de dessins, des carnets de voyage à de petits groupes de personnes aimant cette pratique.

Nous partons pour deux semaines dans différents points du monde, en Inde, en Chine, au Mexique, au Pérou, à Venise... pour voyager en dessinant, pour dessiner en voyageant.

Cela nous amène à observer différemment les environnements que nous visitons, car nous nous arrêtons de longs moments pour dessiner.

Nous mettons nos impressions visuelles et imaginaires dans nos carnets, qui, à la fin du voyage, le retracent de manière personnalisée.



Train en Inde du sud



Venise par temps orageux



Temple du ciel - Pékin

L'aquarelle est le médium le plus souvent utilisé.
Mais cela peut aussi être l'encre de chine ou le crayon



Portraits réalisés dans le métro de Pékin.

Mini-carnet avec personnage vu au Rajasthan.



Venise - quartiers populaires

Cet atelier permet de faire découvrir, entre autre, la technique de l'aquarelle aux élèves, plus habitués à travailler la couleur par la gouache, en couches couvrantes. L'aquarelle est l'apprentissage de la transparence et de la rencontre tripartite de la couleur, de l'eau et du papier.

Les résultats ont été étonnants.

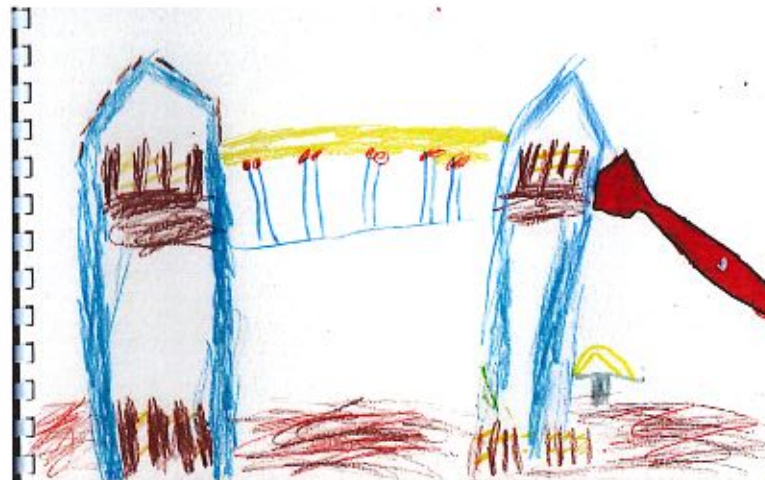
Il ne faisait pas très beau temps au cours de ces sorties.

Regardez comme dans certaines de leurs aquarelles, nous ressentons la pluie qui menaçait et le vent qui soufflait.









Quelles belles scènes vivantes !







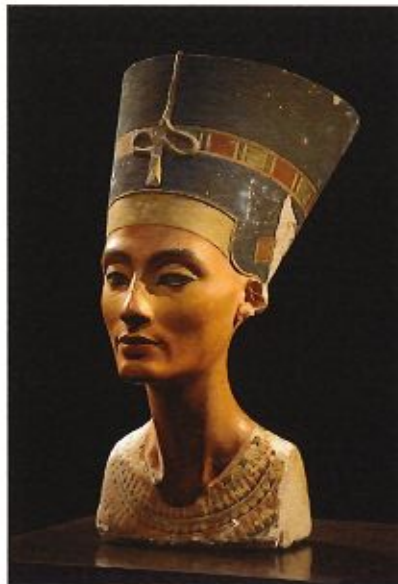
Les pages ont été reliées au retour, afin que chaque enfant ait un carnet de voyage constitué.

LE PORTRAIT

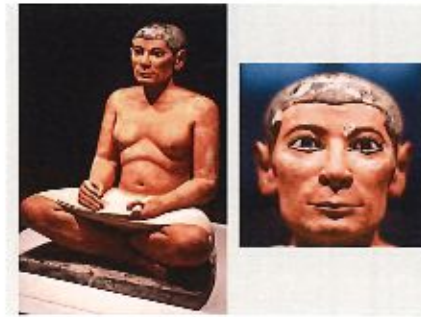
L'art du portrait est né des commandes passées aux artistes par leurs contemporains, des rois, des reines, de fiers militaires, de riches commerçants, des personnes illustres ou inconnues. La représentation de soi-même ou de son entourage a été de tous temps une des activités les plus importantes des peintres et des sculpteurs.

Les photographes les remplacèrent pratiquement totalement à l'avènement de cette nouvelle technique, au milieu du 19^{ème} siècle. La peinture reste pourtant encore un média utilisé actuellement pour représenter des personnes ou réaliser des autoportraits.

Le portrait, réaliste et descriptif à la Renaissance, impressionniste, de plus en plus déstructuré à partir du milieu du 19^{ème} siècle et totalement libéré dès le 20^{ème} siècle, est toujours vivace actuellement, par exemple par les selfies, qui démontrent une fois de plus notre besoin de représentation.



Sculpture égyptienne représentant la reine Néfertiti (environ 1350 av. J-C)



Le scribe accroupi (probablement vers 2600 av.J-C)



Frédérique de Montefeltre – anonyme (1470)



Doge de Venise - Giovanni Bellini (1501)



Les Ambassadeurs - Hans Holbein (1533)



François 1^{er} - Jean Clouet (1525)



La Joconde, probablement portrait de Lisa Gherardini, - Léonard de Vinci (vers 1510)



Le receveur des postes
Vincent Van Gogh (1889)



Portrait d'Adèle Bloch – Gustave Klimt (1907)



Portrait de Dora Maar – Pablo Picasso (1941)

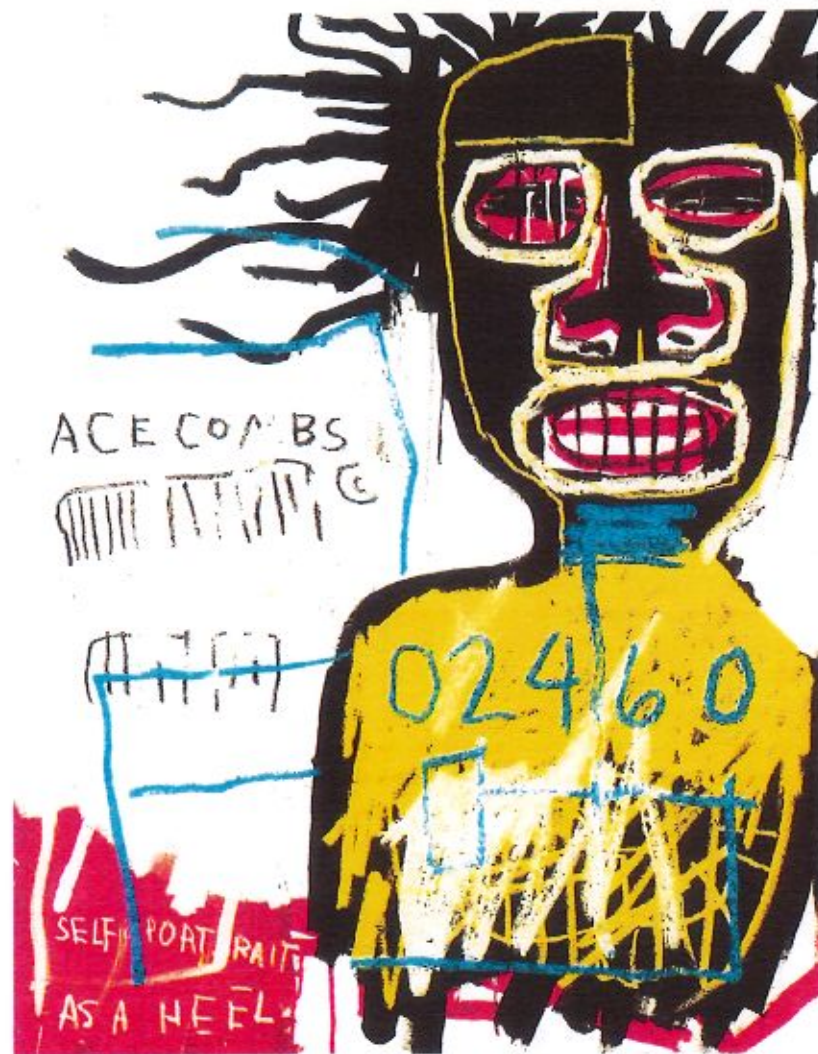


– Pablo Picasso (1932)

Portrait de Lucian Freud – Francis Bacon (1964)



Maryline Monroe – Andy Warhol (1967)



Jean-Michel Basquiat – autoportrait (1980)



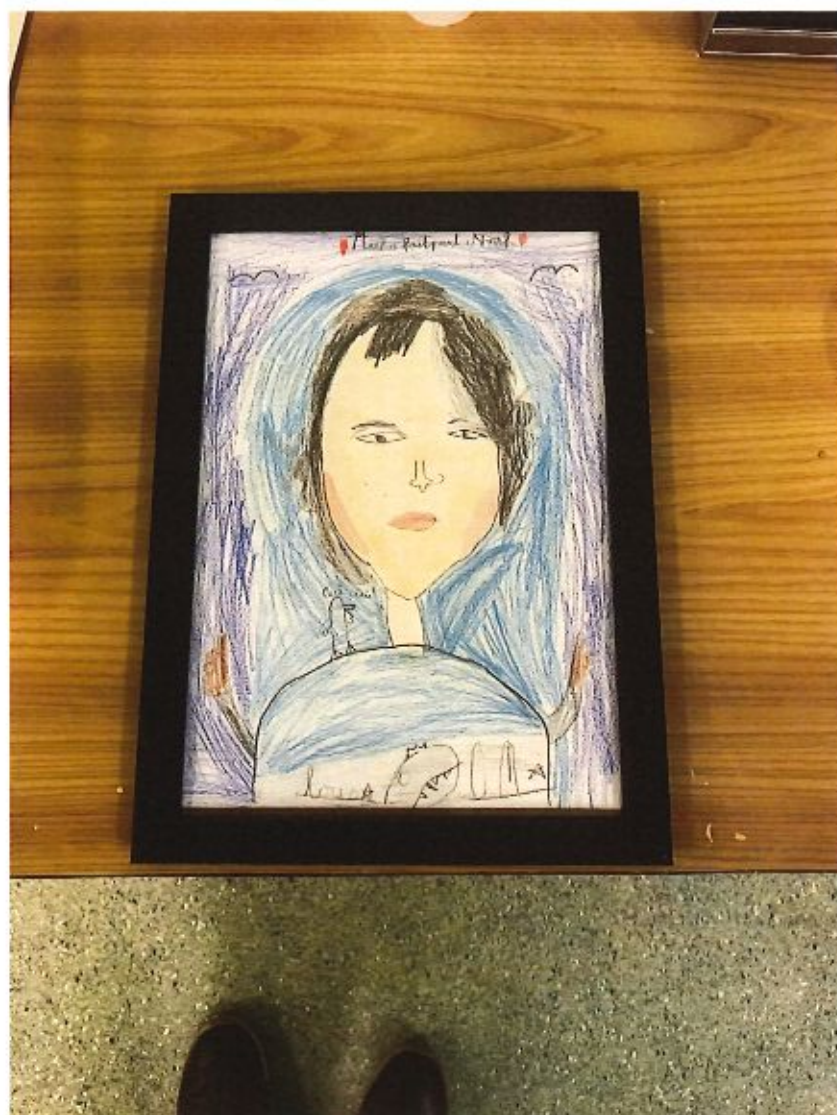
Portrait de femme – Tituan Lamazou (2005)



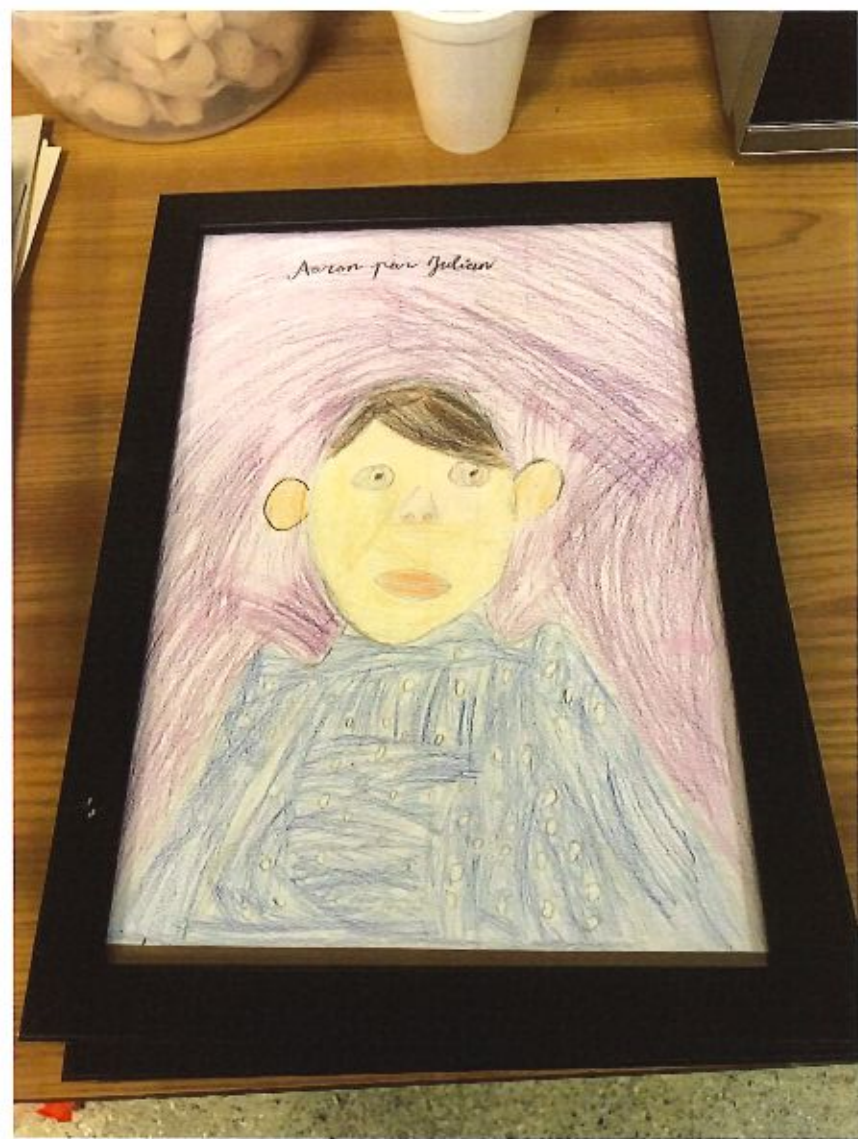
Portrait photographique – JR (2010)

Suite à cette présentation, chaque élève de la classe a été invité à faire le portrait de son ou sa camarade au crayon de couleur.

Les portraits ont été encadrés et chaque dessinateur a offert son dessin au « portraitisé » ou à la « portraitisée ».



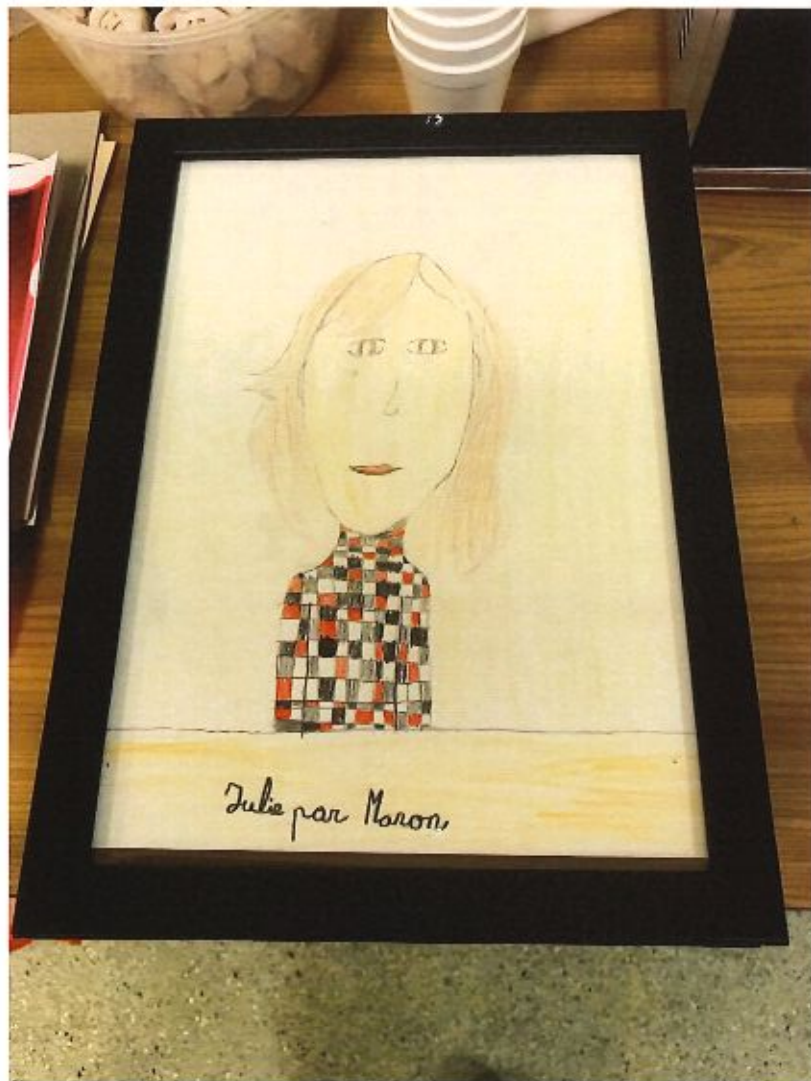


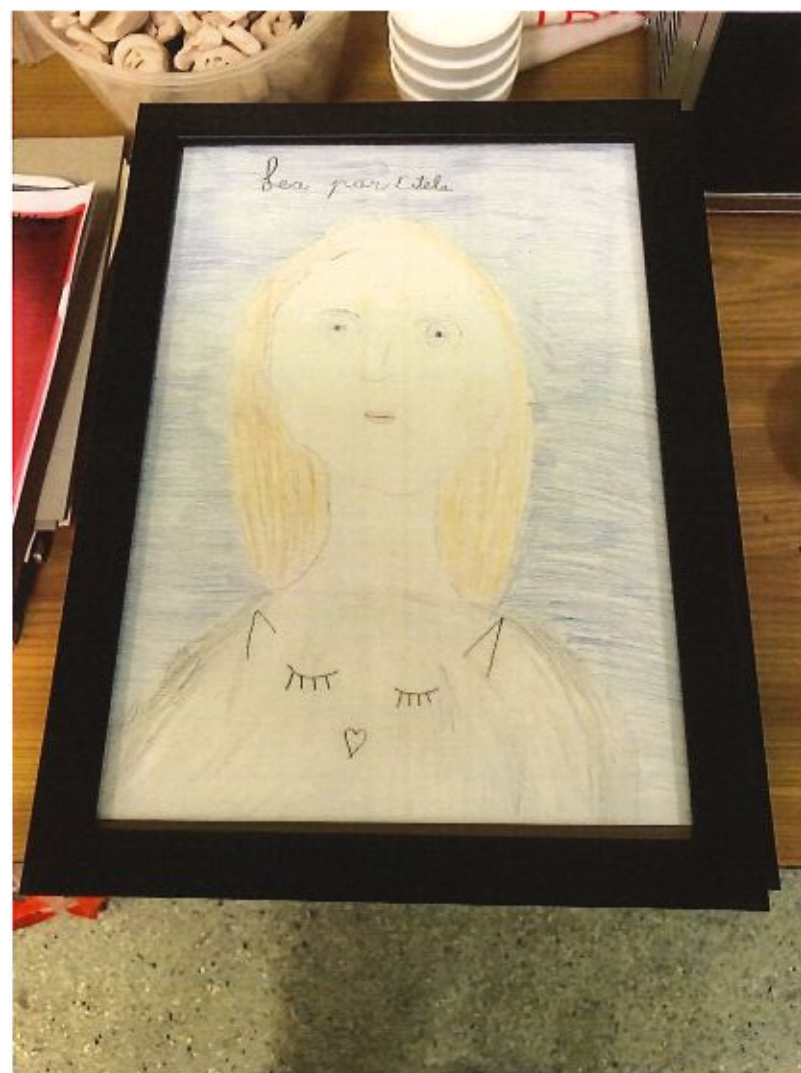




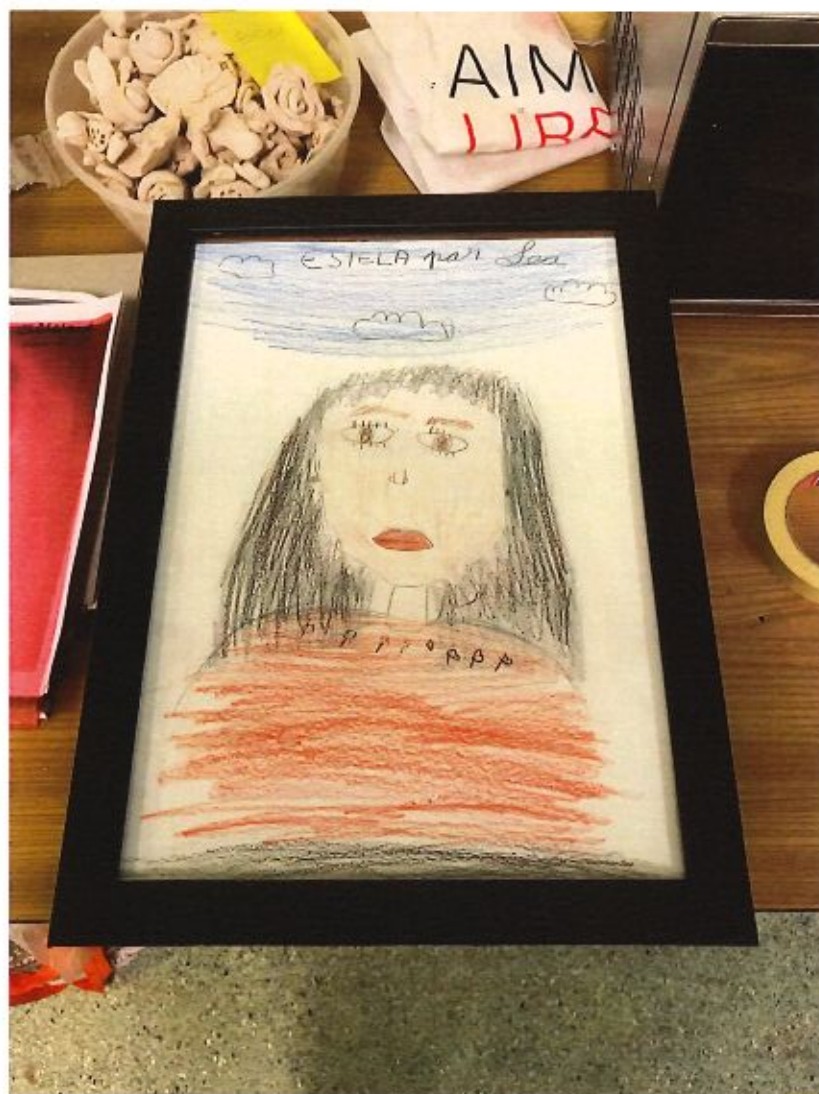












Pour continuer cette exploration, les élèves ont entrepris de réaliser leur autoportrait en volume. Soit en terre glaise peinte.
Vous trouverez ces autoportraits à la fin des cette rétrospective.

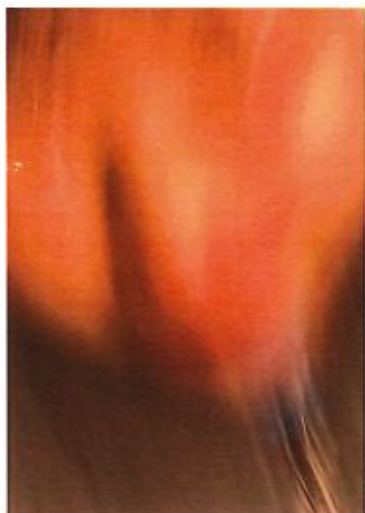
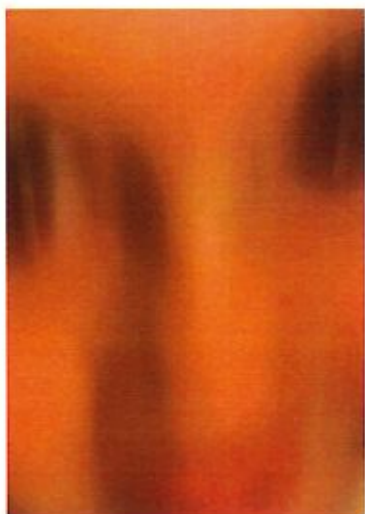


Parallèlement à cette réalisation, nous avons exploré d'autres manières de faire un portrait.

Ceci grâce cette fois à la photographie et à une autre approche de l'image. Nous ne sommes plus dans le descriptif, mais dans l'évocation et le mouvement.

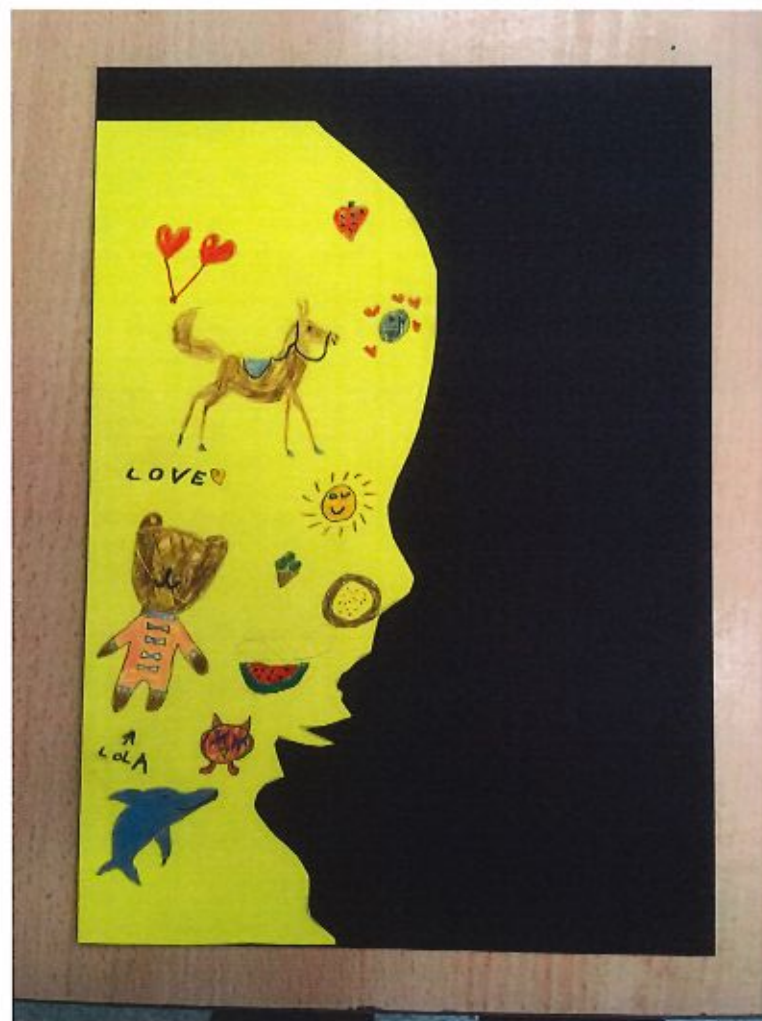


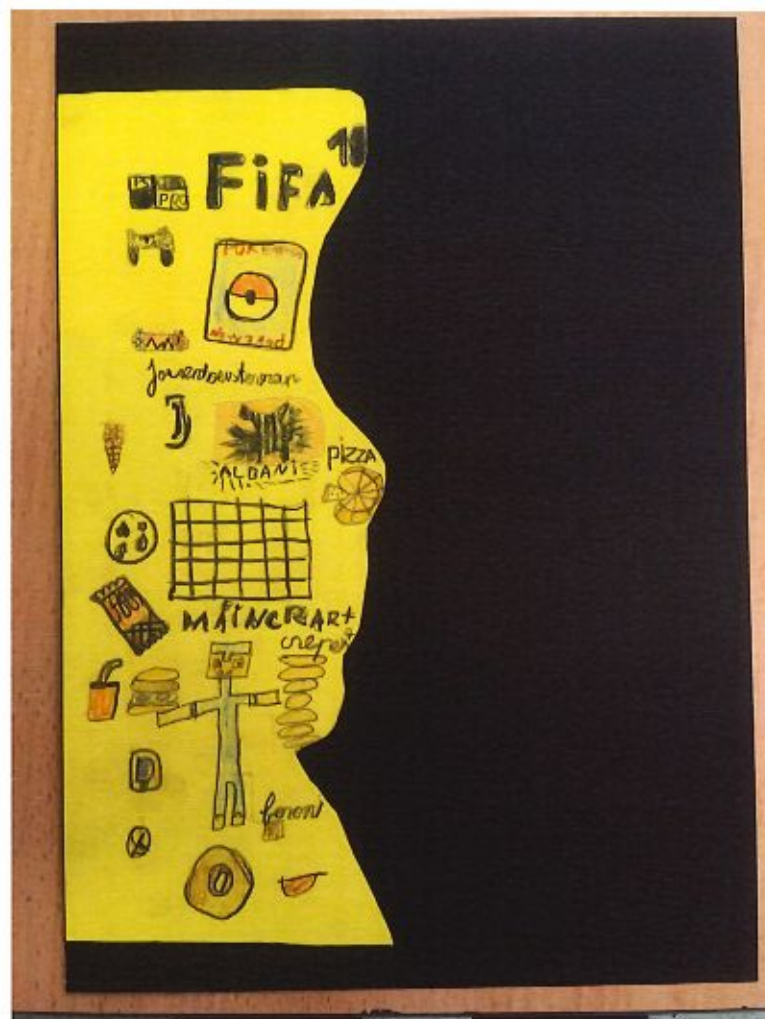


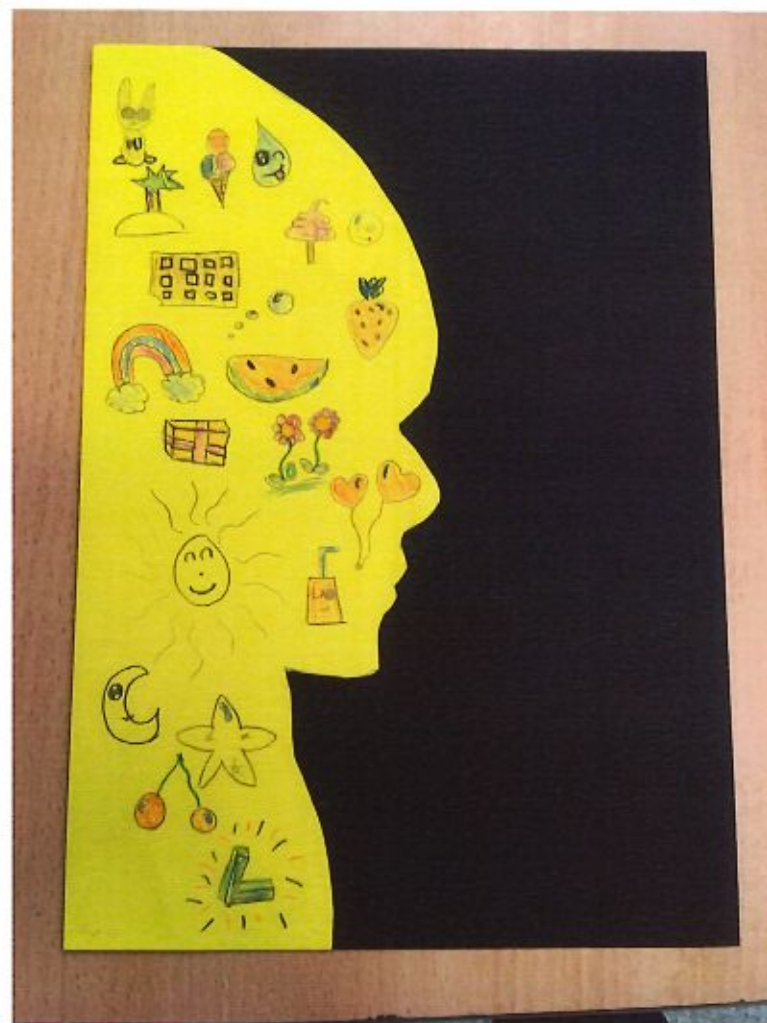
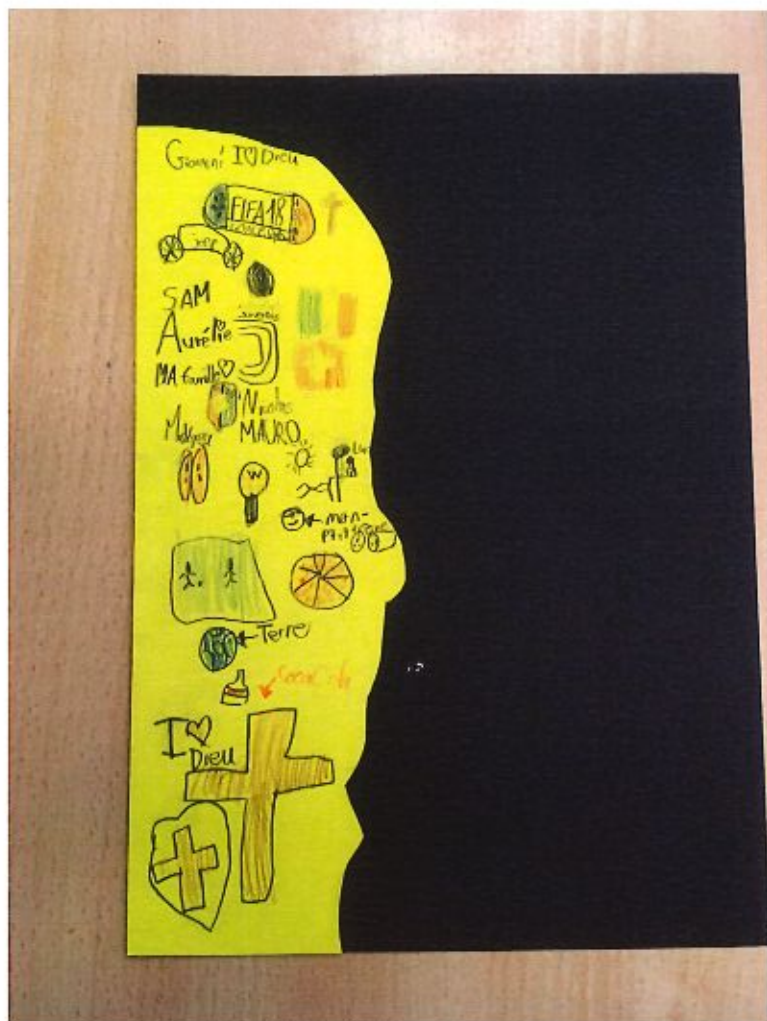


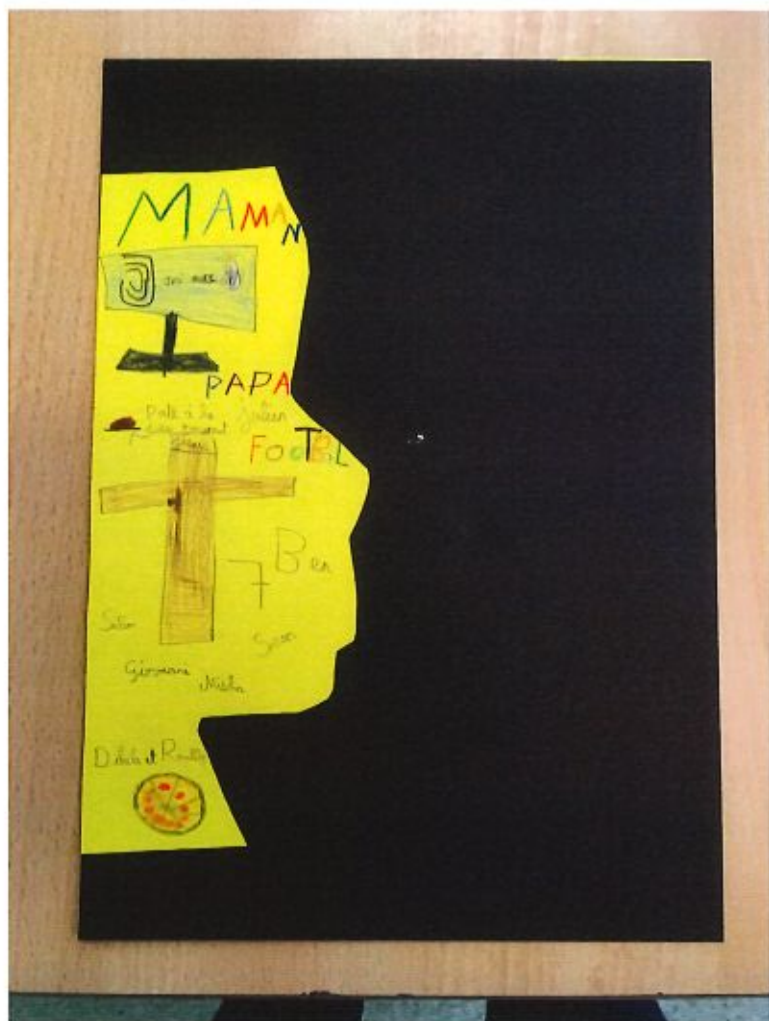
L'autoportrait peut aussi refléter notre intérieur.

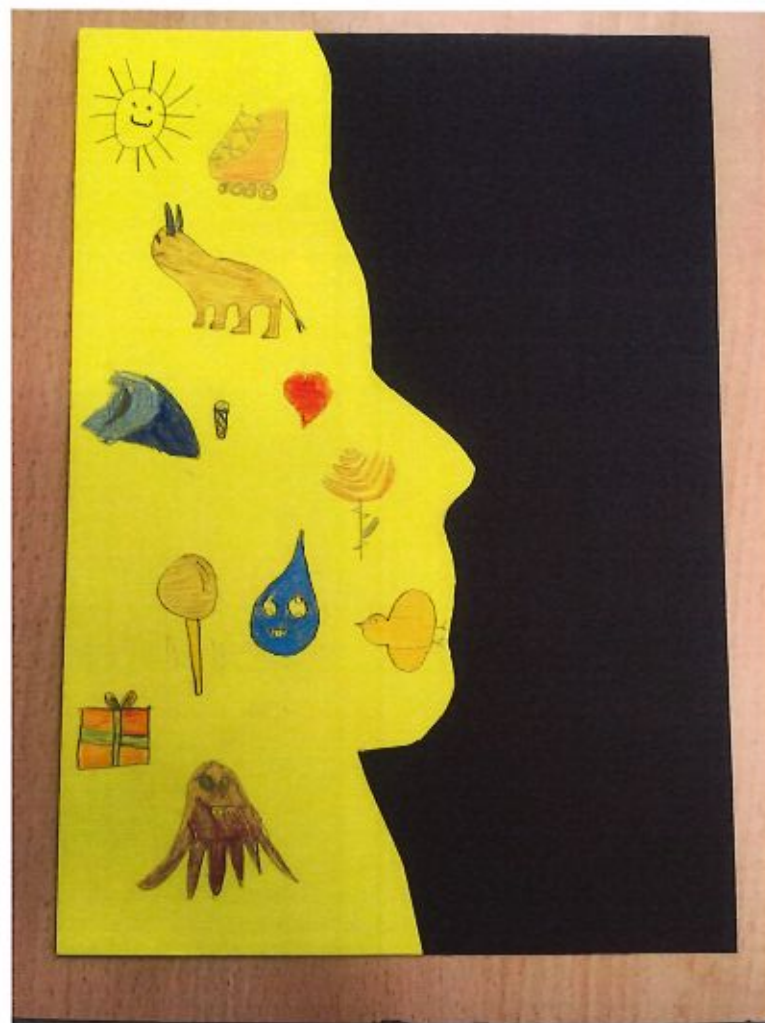
Pour aborder cette autre manière de procéder, j'ai proposé aux enfants de dessiner leur profil, grâce à leur ombre projetée sur une feuille de papier, ensuite découpée, et dans laquelle ils ont pu nous montrer leurs affinités, leurs plaisirs, leur famille, se décrire quelque peu.

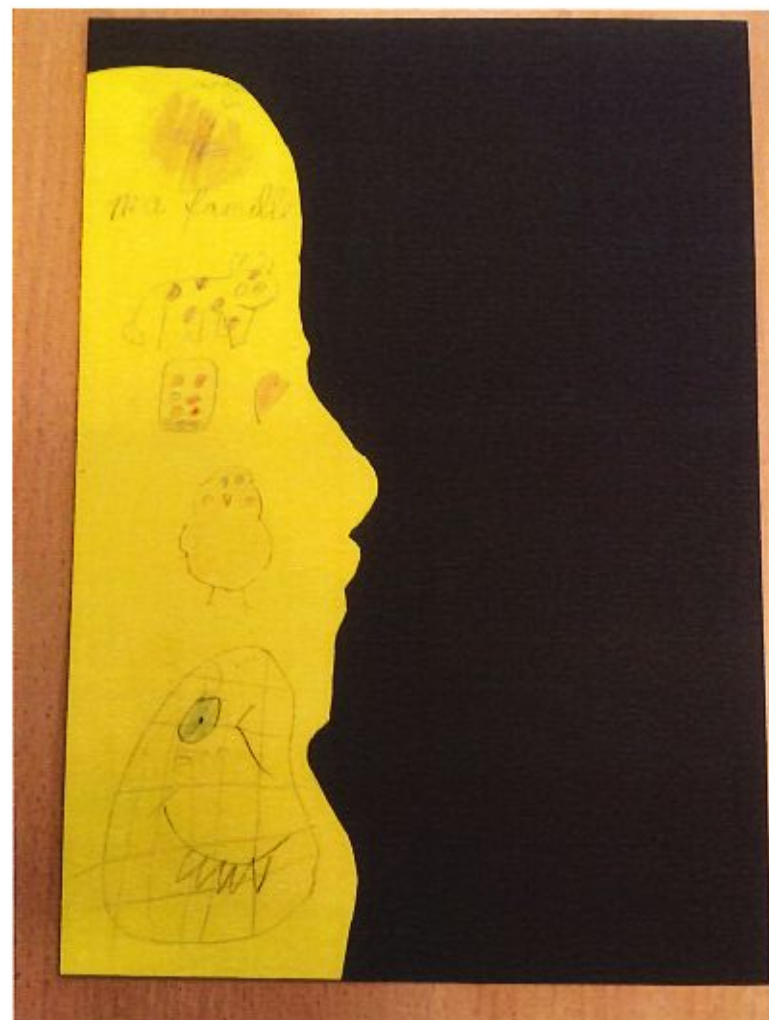


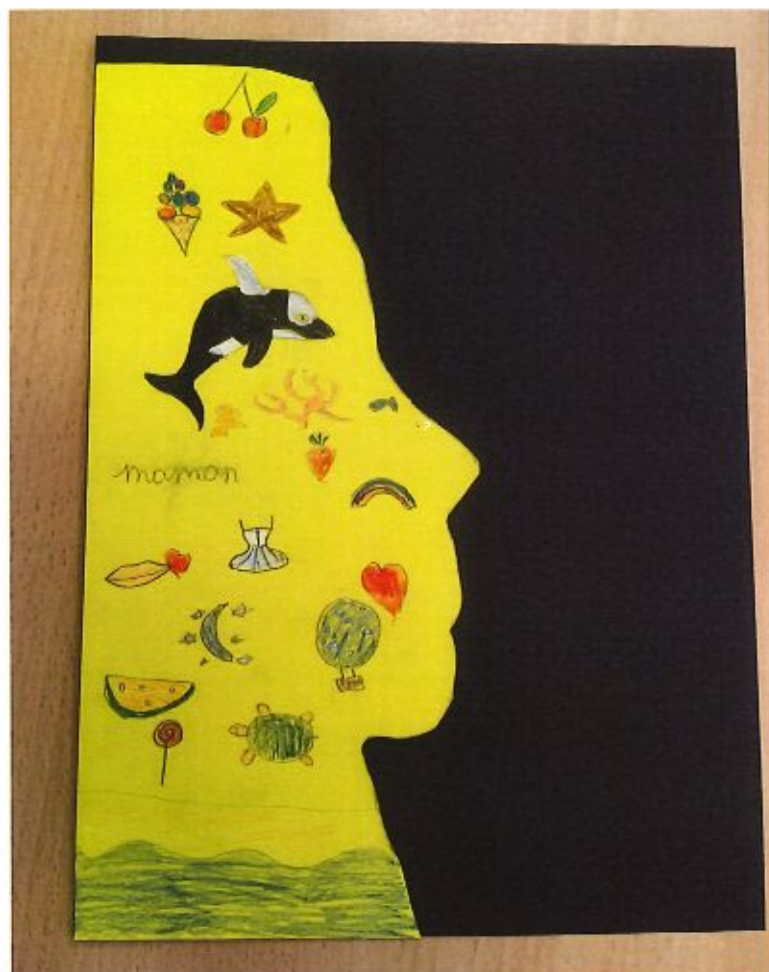












Et pour terminer joyeusement, nous nous sommes encore demandés comment ils pourraient se représenter autrement ?

Voici une solution amusante qui a clôturé cet atelier dans une joyeuse hilarité.



LAND ART

Pour la dernière demi-journée d'atelier de l'année, j'ai retrouvé la classe d'Aurélié Croisier pour une installation de Land Art minimaliste.

Non loin de l'école se trouve un parking bordé d'une palissade en grillage bien triste. L'idée a donc été d'intégrer des couleurs pour transformer quelque peu cet endroit, lui donner plus de légèreté et d'élégance.



Nous avons pensé au plaisir que nous pourrions procurer aux passants en transformant ce lieu.

Nous avons donc réalisé des petits carrés de couleur de la grandeur des vides du grillage ...



... que nous sommes allés intégrer au grillage.







Nul doute que notre petite intervention, a donné une nouvelle identité à ce lieu qui en est devenu nettement plus joyeux.
Certains élèves ont regretté que nous n'ayons pas eu un peu plus de temps. Nous aurions produit le double de carrés de couleur et l'installation aurait été plus vaste.

Les jeunes enfants sont naturellement fascinés par les œuvres de grand format ou demandant une certaine virtuosité.
Le minimalisme de cette installation en a décontenancé certains qui n'ont pas trouvé le changement assez marquant.

Cette année, comme toutes celles qui les ont précédées, nous a procuré à tous, enfants, enseignantes et nous-même, de grands moments de joie, d'expérimentations, de rencontres. et de partage.

AUTO-TRAITS EN TERRE PEINTE











